LES DESSINS DE CORNEILLE

Devant les vues apocalyptiques de l'après-guerre, le monde du jeune Corneille a sombré dans la mer comme l'Atlantide. Ses personnages ont perdu leurs bras, ils se sont transformés en poissons. Plus tard, la mer s'est retirée et il nous a montré son Ararat. Ses personnages se sont métamorphosés en oiseaux. Enfin, Corneille a ouvert le ciel. Ses personnages sont devenus des étoiles.

Le papier, c'est le vide.
Une ligne se met en route, chancèle, s'arrête, se met de nouveau en mouvement

Mettre un point sur un papier est une responsabilité extraordinaire : ce peut être le grain de l'espoir ou du deuil. Ainsi, une ligne devient la flèche qui nous mène au bonheur ou le serpent des tentations. Les dessins de Corneille représentent le monde naissant, les premiers gestes de la création.

Comment s'accrocher à l'espace ?

Il faut analyser les lignes élémentaires des peintres. Chez certains (comme Picasso, Matta) ce sont des griffes et des cornes. Chez Arp, des ailes. Les lignes saccadées de Corneille sont des nerfs et des racines qui s'enfoncent dans le néant.

Il fait pousser des plantes jamais vues, cherchant le deuxième arbre du paradis.

L'abstraction de Corneille vient de la nature. Il suit le mouvement de l'univers, la respiration de la terre, le vol des oiseaux, la chute des météorites et des anges. Il a une quenouille magique : il file les nœuds dessinés sur le ciel, les tatouages sur le corps invisible de l'air.

Ses dessins ont des nervures comme les feuilles.

Corneille possède la ligne vivante et secrète trouvée sur la frontière transparente de la réalité. Une ligne qui unit la nature à l'imagination comme l'horizon unit la terre au ciel.

L'encre de chine est son sang noir.
Quelques gouttes, larmes du soleil, tombent sur le papier et l'éclairent.

Corneille écrit ses dessins. Pour les interpréter, il aurait fallu dessiner le texte. On dit souvent que le dessin est une écriture : Corneille créé son ABC. On peut déchiffrer ses dessins comme les lettres d'une langue inconnue. Le verbe dans l'art plastique est signe, d'où la préférence de Corneille pour les idéogrammes. Son art est métamorphose et sa science, métamorphologie.

IMRE PAN

CORNEILLE :
DESSIN ORIGINAL

AVEC UNE ÉTUDE DE
IMRE PAN

LES DESSINS DE CORNEILLE

Devant les vues apocalyptiques de l'après-guerre, le monde du jeune Corneille a sombré dans la mer comme l'Atlantide. Ses personnages ont perdu leurs bras, ils se sont transformés en poissons. Plus tard, la mer s'est retirée et il nous a montré son Ararat. Ses personnages se sont métamorphosés en oiseaux. Enfin, Corneille a ouvert le ciel. Ses personnages sont devenus des étoiles.

Le papier, c'est le vide.
Une ligne se met en route, chancèle, s'arrête, se met de nouveau en mouvement, cherche l'infini.

Mettre un point sur un papier est une responsabilité extraordinaire : ce peut être le grain de l'espoir ou du deuil. Ainsi, une ligne devient la flèche qui nous mène au bonheur ou le serpent des tentations. Les dessins de Corneille représentent le monde naissant, les premiers gestes de la création.

Comment s'accrocher à l'espace ?

Il faut analyser les lignes élémentaires des peintres. Chez certains (comme Picasso, Matta) ce sont des griffes et des cornes. Chez Arp, des ailes. Les lignes saccadées de Corneille sont des nerfs et des racines qui s'enfoncent dans le néant.

Il fait pousser des plantes jamais vues, cherchant le deuxième arbre du paradis.

L'abstraction de Corneille vient de la nature. Il suit le mouvement de l'univers, la respiration de la terre, le vol des oiseaux, la chute des météorites et des anges. Il a une quenouille magique : il file les nœuds dessinés sur le ciel, les tatouages sur le corps invisible de l'air.

Ses dessins ont des nervures comme les feuilles.

Corneille possède la ligne vivante et secrète trouvée sur la frontière transparente de la réalité. Une ligne qui unit la nature à l'imagination comme l'horizon unit la terre au ciel.

L'encre de chine est son sang noir.
Quelques gouttes, larmes du soleil, tombent sur le papier et l'éclairent.

Corneille écrit ses dessins. Pour les interpréter, il aurait fallu dessiner le texte. On dit souvent que le dessin est une écriture : Corneille créé son ABC. On peut déchiffrer ses dessins comme les lettres d'une langue inconnue. Le verbe dans l'art plastique est signe, d'où la préférence de Corneille pour les idéogrammes. Son art est métamorphose et sa science, métamorphologie.

IMRE PAN

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré de ce cahier, le premier de la série « Signe, L'Art du dessin », sept exemplaires sur vélin Arches, comportant chacun un dessin original de Corneille. La typographie a été composée en caractères Baskerville par J. Crès et fils, imprimeurs à Paris. Achevé d'imprimer le 20 novembre 1960.

CHEZ L'AUTEUR
A Paris
3 rue Alexandre Parodi 10e